Thierry, qui crée et restaure des pendules

«Quand j'étais gosse, j'aimais tout ce qui faisait tic-tac. Je restais longtemps devant les vitrines des bijoutiers». Quand vous demandez à Thierry Amstutz, horloger à Auvernier, s'il a démonté son réveil-matin, il répond oui et vous assure, avec un petit sourire, qu'il l'aurait remonté sans oublier une pièce. Pendant son apprentissage d'horloger-rhabilleur au technicum de La Chaux-de-Fonds, Thierry a appris à restaurer des mouvements beaucoup plus compliqués et précieux que celui d'un simple réveil.

«Un horloger-rhabilleur est capable de refaire une pièce manquante dans un mécanisme, en respectant le style qui lui appartient», explique Thierry qui s'est établi à son compte dans l'atelier de pendulerie «Au Carillon d'Or» d'Auvernier en 1981. Il venait de passer une année dans l'industrie, chez Ebauches à Marin, qui développait des mouvements à quartz. A l'époque, c'était une prouesse technologique, mais les montres ne faisaient plus tic-tac...

Depuis près de 20 ans, Thierry a réparé presque 3000 pendules de tous les styles, de toutes les époques et de toute provenance. Son atelier est rempli des petits bruits qui font le bonheur de l'artisan horloger. Les pendules frémissent, agitent leur balancier, font sonner les quarts ou les heures. Ces garde-temps sont chargés d'histoire. Certaines pendules ont plus de trois cents ans. Pendules Louis XIII, XIV, XV et XVI, pendules de style directoire, empire, pendules à guichets, pendules de table, ou à poser. Il y en a pour les tous les goûts. Chacune raconte une époque, une mode. Et la restauration du mécanisme permet d'en connaître l'origine.

Thierry ne fait pas que restaurer mais il construit aussi des pendules à automates. Il a fabriqué la première pendule libertine, de style Louis XIII. Deux petits automates, sculptés dans du bois de tilleul, forment un couple qui joue à la bête à deux dos, sous le chapiteau de la pendule. Quand on le soulève, on découvre les amants dans un écrin blanc nacré. Les automates sont mus par un système de cames et de tringleries à la fois délicat et précis. Le mouvement à double échappement est relié au même balancier, les connaisseurs apprécieront. La pendule a été vernie en vieux rose, avec des dorures en platine. C'est une première mondiale, car s'il existe des montres de poches érotiques, personne n'avait imaginé la pendule libertine...

Thierry est passionné par les automates. Avec un autre technicien démonstrateur, il entretient les androïdes Jaquet-Droz du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Il y a l'Ecrivain, le Dessinateur et la Musicienne. Le 21 juin prochain, ces automates fêteront le 225e anniversaire de la première démonstration. C'est en effet le 21 juin 1774 qu'ils ont été présentés pour la première fois au public. On peut voir les androïdes fonctionner le premier dimanche de chaque mois, à deux heures, trois heures et quatre heures, ou sur demande. «Nous avons environ 4000 visiteurs par année. Les gens viennent du monde entier pour les voir: de Chine, des USA, d'Australie...». Et les gosses, pourtant habitués des consoles de jeux vidéo, sont les plus passionnés. Comme le premier des quatre enfants de Thierry, qui veut aussi devenir pendulier.

JJC

Dans l'atelier de Thierry, les pendules frémissent et réservent parfois des surprises. *(Photo jjc)*